

naturelle qui l'a occupé pendant la plus grande partie de sa vie et à laquelle elle a pris tant de part.

A dater de son mariage, il se livra activement à l'exercice de la médecine et s'acquit bientôt une nombreuse clientèle ; mais les pauvres absorbèrent la plus grande partie de son temps. Il fut l'un des fondateurs du *Dispensaire*, institution dont nous n'avons pas besoin de faire l'éloge et dont il a fait partie pendant vingt-quatre ans, soit comme administrateur, soit comme médecin. Mais il croyait n'en jamais faire assez et son cabinet était, en outre, ouvert gratuitement deux fois par semaine à tous les pauvres qui se présentaient. Il lui est arrivé bien souvent de fournir les remèdes à ceux qui ne pouvaient les payer. On sait que dans la classe aisée, il existe beaucoup de gens qui *oublient* de payer leur médecin. Jamais M. Comarmond n'exerça de demande judiciaire, mais il disait en plaisantant *qu'avec l'argent qu'il avait ainsi perdu, il aurait pu acheter un beau domaine.*

Tout en s'occupant de son état, M. Comarmond se livrait avec ardeur à former sa belle collection d'Histoire naturelle et d'antiquités pour laquelle il n'a épargné ni peine ni dépense. Il était parvenu à réunir 400 vases en verre antique, 1500 statuettes ou ustensiles en bronze, plus de 300 bijoux en or, argent et pierres gravées, près de 1000 vases grecs ou romains en argile, des bustes, des tombeaux en marbre, des meubles gothiques et de la renaissance, des ivoires, des émaux, des armes et boucliers antiques, un magnifique médaillier composé de pièces de choix. Ce cabinet était une des curiosités de notre ville. Les savants étrangers et les hommes distingués qui la traversaient, s'y arrêtaient pour le visiter.

Nommé bibliothécaire du Palais-des-Arts, M. Comarmond dressa le catalogue des livres confiés à ses soins. Il fut obligé